

CULTURE

societe.union@sonapresse.com

"Ngozo Kiyambo": 50 ans et pas une ride!

CONCERT. Cette chanson, la première de l'immense répertoire du Prince Martin Rompavet, était la plus attendue samedi soir, dans la salle Ebendjé du Re-Ndama.

Issa IBRAHIM
Libreville/Gabon

FALLAIT-IL s'attendre à autre chose ? La salle Ebendjé de l'hôtel Re-Ndama de Libreville a refusé du monde samedi soir, à l'occasion du concert du cinquantenaire du titre à succès "Ngozo Kiyambo" de Prince Martin Rompavet. L'auteur, compositeur et interprète, qui vient fraîchement de souffler ses 70 bougies, a prouvé - une fois de plus - que l'immensité de son talent musical transcende royalement les cloisons générationnelles et ethniques.

Le ton de la soirée a été donné par un groupe de jeunes talents ayant, d'une façon ou d'une autre, marqué Rompavet durant ses 53 ans de carrière musicale. Certains d'entre eux ayant largement franchi le stade de jeune pousse. Nadège Mbadou, Sonia Nyingone, Steeve Edembe, Mass, Axel Agamboué, Rentch Bengault, Rigo... Tous ont, au cours de leurs prestations successives, donné le meilleur d'eux-mêmes à la soirée de celui que Nadège Mbadou appelle affectueusement "Papa Martin". Ils se sont distingués dans le registre rumba-salsa saupoudré des rythmes traditionnels marigovéens de leur illustre modèle.

Belle entrée en matière jusqu'à ce que le maître de cérémonie annonce celui que toute la salle attendait. 21 h 30. Tout de bleu ciel vêtu, chapeau tendance panaméen vissé sur la tête, Rompavet est accueilli par une standing-ovation d'une salle conquise. La

température monte. L'auteur-compositeur embarque le public dans un savoureux voyage dans le temps en fixant la borne à 1969, année de composition de "Ngozo Kiyambo". La soirée avance. Allègrement. Les titres s'enchaînent: "G'itove", "Mylene se?", "Agnouret Anita", "Dissumba", "Marie Julie", "Démocratie salée"...

La salle exulte, danse, chante, savoure le voyage. Chanteur, conteur, taquin,

coquin et même un tantinet philosophe, Rompavet mène sa soirée avec un trait d'humour et cette verdure langagière dont il a la maîtrise.

Quand arrive "Ngozo Kiyambo", c'est l'emballage total. L'avant-scène est noire de monde. Le titre est repris de bout en bout dans une salle euphorique. Mémorable soirée cinquantenaire au cœur de deux mots de cinq lettres: "Amour" et "Merci".



Photo: Issa Ibrahim

Martin Rompavet fringant sur la scène du Ré-Ndama, samedi soir.

Kassa M'Foubou en exposition à Poitiers

PEINTURE. L'artiste-peintre gabonais installé en France depuis bientôt 40 ans, présente ses nouvelles œuvres près de l'atelier où il a élu domicile.

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

L'artiste peintre Kassa M'Foubou, d'origine gabonaise, qui vit en France depuis bientôt quarante ans, expose ses récents tableaux au château de La Grange, au sud de Poitiers, près de l'atelier où il a élu domicile. Lors du vernissage de cette exposition (du 5 au 31 octobre 2019), une foule d'amis, de curieux et d'amateurs d'art est venue saluer le renouveau de l'artiste-peintre gabonais. Celui-ci se manifeste surtout par sa production de petits formats (29 cm sur 29) avec des dessins en noir et blanc ou agrémentés de quelques couleurs. Tous les talents de dessinateur de l'artiste apparaissent ainsi, vivacité du trait, gros plan pour aller à l'essentiel et illustration de l'actualité. Comme dans cette représentation des migrants

sur une barque surchargée qui attendent l'arrivée de secours.

Kassa présente également des œuvres nouvelles colorées et lumineuses dans son style géométrique habituel de déconstruction/reconstruction, qui reprend en partie l'inspiration cubiste. Toutefois, les courbes féminines douces et sensuelles sont toujours largement représentées dans ses œuvres, comme un hymne à la femme dont il est, par excellence, le peintre.

L'ensemble présente ainsi une variété d'observations qu'il a pu effectuer tout au long de sa vie, à travers le prisme d'une stylisation maintenant bien connue et reconnaissable entre mille, qui fait l'originalité de sa démarche et imprime sa marque, comme chez tous les vrais créateurs. L'ancien ambassadeur du Gabon en France, M. Ngoyo Moussavou, venu dans la région, a profité de son passage



Photo: DR

Le peintre Kassa, son épouse, Maïmouna Ningue et l'ancien ambassadeur du Gabon en France Germain Ngoyo Moussavou.

pour honorer l'exposition de sa présence et rendre ainsi hommage à un compatriote inspiré et productif, qui poursuit avec constance et imagination son cheminement artistique solitaire.

Après plusieurs expositions à Paris et ses alentours les années précédentes, Kassa revient donc dans sa région où l'originalité de sa vision du monde et sa profondeur séduisent un public de plus en plus large.